

Savoir conter

Le chêne de l'ogre – Extrait 1 (l. 1 à 39)

L'on raconte qu'aux temps anciens, il était un pauvre vieux qui s'entêtait à vivre et à attendre la mort tout seul dans sa mesure. Il habitait en dehors du village. Et jamais il n'entrait ni ne sortait, car il était paralysé. On lui avait traîné son lit près de la porte, et cette porte, il en tirait la targette à l'aide d'un fil. Or ce vieux avait une petite fille, à peine au sortir de l'enfance, qui lui apportait tous les jours son déjeuner et son dîner. Aïcha venait de l'autre bout du village, envoyée par ses parents qui ne pouvaient eux-mêmes prendre soin du vieillard.

La fillette, portant une galette et un plat de couscous, chantonnait à peine arrivée :

« Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba, ô mon père Inoubba !

Et le grand-père répondait :

— Fais sonner tes petits bracelets, ô Aïcha ma fille. »

La fillette heurtait l'un contre l'autre ses bracelets et il tirait la targette. Aïcha entrait, balayait la mesure, aéraït le lit. Puis elle servait au vieillard son repas, lui versait à boire. Après s'être longuement attardée près de lui, elle s'en retournait, le laissant calme et sur le point de s'endormir. La petite fille racontait chaque jour à ses parents comment elle avait veillé sur son grand-père et ce qu'elle lui avait dit pour le distraire. L'aïeul aimait beaucoup à la voir venir.

Mais un jour, l'ogre aperçut l'enfant. Il la suivit en cachette jusqu'à la mesure et l'entendit chanter :

« Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba, ô mon père Inoubba ! »

Il entendit le vieillard répondre :

« Fais sonner tes petits bracelets, ô Aïcha ma fille. »

L'ogre se dit : « J'ai compris. Demain je reviendrai, je répéterai les mots de la petite fille, il m'ouvrira et je le mangerai ! »

Le lendemain, peu avant que n'arrive la fillette, l'ogre se présenta devant la mesure et dit de sa grosse voix :

« Ouvre-moi la porte, ô mon père Inoubba, ô mon Inoubba !

— Sauve-toi, maudit ! lui répondit le vieux. Crois-tu que je ne te reconnaisse pas ? »

Taos Amrouche, « Le chêne de l'ogre » (extrait), 1966.